



Beauty

Daniela Seggiaro / Fiction / Argentine / 2012 / 1h23 / couleur / VOSTF
Titre original : *Nosilatiaj. La Belleza*

Yolanda (Rosmeri Segundo), surnommée Yola, adolescente indienne wichí est au service d'une famille créole dans un village argentin du Nord, loin de la Buenos Aires vue et revue au cinéma. Pour des raisons économiques, Yola s'est éloignée de son peuple, les Indiens wichí et travaille et vit dans cette famille dont la mère Sara (Ximena Banus), qui gère vaillamment la vie avec ses quatre enfants, semble la considérer avec bienveillance. Armando (Victor Hugo Carrizo) le mari nonchalant part souvent travailler loin. Antonella la fille de la famille est sur le point de fêter sa « quinceañera », ses quinze ans. La mère d'Antonella prépare cette fête qu'elle veut réussie et grandiose alors qu'Antonella se bat contre des cheveux rétifs et semble considérer que Yola pourvue d'une magnifique, longue et belle chevelure a le même genre de problèmes. En arrière plan, les éléments naturels sous la forme d'un tremblement de terre qui s'annonce pressent chacun de faire la fête au plus vite avec une pointe d'angoisse.

À partir de **10** ans
du CM2 à la 3^e

Production :
Vista sur Films
Scénario :
Daniela Seggiaro
Directeur
de la photographie :
Willi Behnisch
Montage :
Ana Poliak ,
Martin Mainoli et
Daniela Seggiaro
Avec :
Ximena Banús,
Rosmeri Segundo,
Victor Hugo Carrizo,
Camila Romagnolo,
Sasa Sharet Isabel
Mendoza et Tiluk
Sebastian Mendoza



Née en 1979 à Salta dans le nord de l'Argentine, **Daniela Seggiaro** est diplômée de l'Université de Buenos Aires dans les domaines de l'image et du son. Dans son travail,

elle s'intéresse aux questions historiques et anthropologiques. Son œuvre compte des documentaires, des courts métrages d'animation et des films institutionnels. *Beauty* est son premier long métrage.

Point de vue

« Ne laisse jamais personne couper tes cheveux » dit la grand-mère de Yolanda à sa petite-fille. L'existence et le sort d'une adolescente à la longue chevelure brune se métamorphose en symbole de la condition imposée aux Indiens wichí par la nation argentine. La réalisatrice argentine Daniela Seggiaro signe un premier long métrage *Nosilatiaj. La Belleza*⁽¹⁾, film époustouflant et tout en nuances qui révèle par touches l'ignorance, l'abandon et la lâcheté d'une nation face à un peuple indigène.

Autour de la trame qui semble induire une lecture binaire opposant le « bon » peuple wichí à la petite classe moyenne des créoles se tresse, à l'instar des cheveux des femmes wichí, la complexité des rapports entre Yola, sa

fiche réalisée par
Nicole Fernandez Ferrer,
programmatrice

maitresse et sa famille. Incarnant l'étrangeté pour ses patrons et leur fille notamment, Yola, loin de ses proches se sent incomprise, rejetée même. Yola reste silencieuse, s'efface, ne contredit pas. Mais le point de non retour pour Yola passera par une coupe de cheveux imposée par sa maitresse qui la rendra littéralement malade.

Le remarquable travail du directeur de la photographie, Willi Behnisch, rend grâce à la palette des couleurs de la nature, aux tonalités de la terre renforçant l'aspect contemplatif des images tournées dans la région où vivent les Wichi. Les cadres larges et les plans séquences soulignent la mélancolie liée à l'arrachement à la terre. À l'opposé les cadres plus serrés des scènes tournées dans la maison où Yolanda travaille accentue le sentiment d'étouffement qu'elle éprouve.

La profondeur du film de Daniela Seggiaro réside dans la force non démonstrative de la violence qui est faite à Yola, symbolisée par la tresse de cheveux noirs coupée et bouclée pour faire honneur à la fête d'Antonella. L'assujettissement de Yola exprime la contrainte à laquelle son peuple est soumis en Argentine et dans les territoires de Bolivie où il vit. Il n'y pas de volonté de démonstration de la part de la réalisatrice, pas de preuves à conviction à exhiber mais une ossature qui se fait jour, faite des altérations corporelles, des dommages domestiques, des blessures spirituelles éprouvées par Yola.

Les séquences en voix-off parlées en langue Wichi Ihämtès⁽²⁾ filmées dans les territoires des Wichí au nord de l'Argentine proches de la frontière du Paraguay écrasent par leur vigueur et leur beauté les scènes de danse d'Antonella. La traduction en espagnol apparaît sous la forme



de sous-titres placés de façon totalement inhabituelle au centre de l'image. Daniela Seggiaro marque ainsi la médiocre place accordée à la langue Wichi Ihämtès en Argentine et l'incompréhension qu'elle engendre auprès des locuteurs hispanophones. Le phrasé et la musicalité de la langue Wichi Ihämtès ouvrent l'espace géographique, ponctuent les mémoires d'enfance de Yola, dessinent sa relation aux êtres proches, scandent et rythment le film. Dans une sorte de balancement méditatif, le spectateur est du côté de Yola mais sans pathos, ni empathie superficielle. Seggiaro nous laisse entrevoir le monde par les yeux des Wichi avec la tension poétique d'une voix et le vécu d'une femme.

Daniela Seggiaro, inspirée assurément par les travaux de sa mère, Catalina Buliubasich, anthropologue spécialiste des peuples indigènes d'Argentine, évoque ici la marque des peuples indigènes, leur trace dans l'histoire et la complexité des métissages, sans prétention, sans grandiloquence et sans manichéisme.

(1) *Nosilatiáj. La Belleza* a reçu le prix Opera Prima de l'INCAA (Institut national du cinéma et des arts audiovisuels). Présenté à la Berlinale (Berlin), il a ensuite tourné dans de nombreux festivals : SIFF (Seattle), Festival International de Montevideo (Uruguay), BAFICI (Buenos Aires).

(2) Langue parlée en Argentine dans les provinces du Chaco, Formosa et Salta, le long des fleuves Pilcomayo et Bermejo et en Bolivie dans le département de Tarija au sud de la province du Gran Chaco.

Pistes pédagogiques

Des adolescences

Comment a lieu le passage de l'enfance à l'adolescence pour chacun des deux personnages principaux, Antonella, jeune fille de la petite bourgeoisie et Yolanda, jeune Indienne wichi ?

Le métissage dans le cinéma argentin

Le métissage est un sujet récurrent dans le cinéma argentin. Il peut être intéressant de réfléchir à cette notion à la lumière des propos de la réalisatrice dans l'entretien suivant (décembre 2012, Festival des Trois Continents, Claire Allouche) :

Question : Le point de vue de Yolanda nous donne à être toujours entre deux mondes. Entre la langue wichi et l'espagnol, le panthéisme et le catholicisme... Pourtant, le personnage reste nuancé et le manichéisme est évité pendant tout le film. Comment aviez-vous envisagé cet entre-deux à l'écriture ? Comment votre vision du person-

nage de Yolanda s'est transformée au cours du tournage ?

Daniela Seggiaro : C'est cette complexité qui m'intéressait, le fait que les personnages soient traversés par des sentiments différents, parfois contradictoires. L'idée de la pureté n'existe pas parce que l'on est partie intégrante du monde. Et cela est d'autant plus tangible dans ce lieu où deux cultures se côtoient. Yolanda le raconte dans la première intervention de la voix-off : la croyance de son peuple reposait sur tous les éléments de la nature. L'arrivée d'un Dieu unique, maître de tout, apporte l'idée de la propriété privée. Yolanda se retrouve effectivement entre une culture ancestrale proche de la nature et cette croyance nouvelle mais les deux font partie intégrante de sa vie. Ce métissage existe dans toute l'Amérique Latine. On s'approprie la culture de l'autre en la mélangeant avec celle qui nous est propre. L'actrice (Rosmeri Segundo) a redonné à Yolanda la force première du personnage, la coexistence du silence et de la puissance.

Référence

Mateus Mora de Angelica, *Cinéma et audiovisuel latino-américains. L'indien : images et conflits*, Champs Visuels, L'Harmattan. 2012
Le film a été tourné dans la province de Salta entre novembre et décembre 2010 avec des acteurs et des techniciens de Buenos Aires et de Salta et les communautés wichi.